



Sam Jardyn

La Bête du Haras

SAM JARDYN

Né le 30 février 1969, il baigne très tôt dans une culture équestro-américano-néo moderne qui le poussa inexorablement à ne pas suivre l'exemple de ses parents.

Tombé amoureux des chevaux dès son plus jeune âge, il rejoint naturellement la reprise du samedi matin 9h, célèbre pour ses traits d'esprit et ses afters.

« Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L122-5, (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ces ayants droit ou ayants cause est illicite (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

© 2023 Editions Sam Jardyn Productions

ISBN 978-2-9565085-1-9

A l'amitié, aux joies partagées, à cette passion commune qu'est le cheval et qui années après années, nous réunit toujours et nous donne cette envie d'ensemble, permettant, entre autres, l'existence de ce livre.

Cavalièrement vôtre.

Remerciements

Sam Jardyn tient à remercier pour leur talent et leur contribution :

Anne

Anne-Sophie

Charlotte

Christiane

Émilie

Marie

Marine

Sophie

Virginie

Henry

Jean-Michel

Nicolas

Préface

Avec la Bête du Haras, Sam Jardy, renoue avec sa passion des polars et des histoires mystérieuses, ayant pour décor les célèbres Haras de Jardy.

Notre auteur a, cette fois, exploré les côtés les plus sombres de son imagination et vous invite à une vertigineuse cascade de frissons.

Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé, ne peut pas être complètement exclue.

Chapitre 1

Jardy, un samedi d'octobre 2023, l'automne qui a pris son temps est désormais bien installé. Les rafales de vent font voler les feuilles dans les allées et les cours.

Comme tous les samedis, le Haras est le théâtre d'activités trépidantes : les reprises s'enchaînent, le café Saadia ne désemplit pas, on voit même certaines reprises se livrer à des libations joyeuses... La journée avance, les ombres s'allongent et le Haras commence à retrouver l'ambiance sereine et calme, ponctuée des quelques hennissements des montures qui se racontent leur journée.

Sereine... à bien y regarder, une certaine tension accompagne le retour au calme après le départ des cavaliers, comme si l'air devenait plus épais et les ombres plus sombres. Les gémissements du vent rajoutent à cette ambiance crépusculaire.

Il faut dire que cela fait quelques semaines que des événements inhabituels se produisent : un élève moniteur qui ne revient pas – certes cela arrive que certains abandonnent, mais pas si tôt dans la saison –, Diamant qu'on a retrouvé tremblant au fond de son box, tétanisé, les narines dilatées et des traces bizarres sur les portes de certains box, comme des griffures...

La nuit est tombée, plus noire que d'ordinaire, les éclairages de la cour des 49 peinent à repousser les ombres qui s'étendent.

A bien y regarder, il semble qu'une de ces ombres se déplace, une forme énorme qui se glisse le long des box, provoquant une vague de

hennissements effrayés... s'il y avait eu quelqu'un dans la cour, il ou elle, aurait sans doute perçu une odeur animale, fauve, lourde de menaces, qui sans nul doute est la cause de l'émoi des montures, habituellement en train de se reposer en vue de la journée du lendemain.

Les hennissements montent en intensité et résonnent dans la cour des 49. Une lumière s'allume au premier étage de la tour du fond, des volets s'ouvrent et une silhouette se découpe en ombre chinoise à la fenêtre...des paroles indistinctes viennent du fond de la chambre, suivies d'une réponse de la personne penchée à la fenêtre « Je ne vois rien, mais qu'est-ce qui leur prend, ça fait 3 nuits de suite qu'ils nous font ce cirque ! » ... « je vais aller faire un tour ».

La lumière au-dessus de la porte au rez-de-chaussée s'allume, la porte s'ouvre à la volée et un moniteur sort en hurlant « Oh ! ça va les bourrins, on veut dormir ! ». Il descend les marches deux à deux, commence à marcher à grands pas vers les box les plus proches.

Il s'apprête à taper sur la porte du premier box – pas la meilleure solution pour calmer un cheval – et soudainement un son sourd, menaçant, entre le feulement et le grognement, carnassier, retentit dans la cour, son écho semblant ne pas vouloir s'arrêter... Le geste en suspens, le moniteur retient son souffle... Une fois de plus, le cri retentit, plus proche semble-t-il... d'autant plus fort que les chevaux se sont tus...Le moniteur reste figé, la main levée...du coin de l'œil il voit une ombre gigantesque qui progresse lentement dans sa direction, elle est encore de l'autre côté de la cour, mais pas d'erreur, elle avance vers lui... Les bâtiments semblent essayer de s'éloigner de cette ombre... et il sent une odeur animale et fauve...

Une voix féminine l'interpelle du premier : « Guillaume ? Qu'est-ce qui se passe ? » comme si elle avait brisé le sort qui le tenait suspendu, il lui

répond d'une voix qu'il aurait voulu plus assurée « Ri-Rien... je ne sais pas », tout en se hâtant vers les marches et la lumière salvatrice qui les éclaire. Il bondit au sommet des marches plus qu'il ne les monte et claque la porte derrière lui en la verrouillant d'un même geste.

Appuyé contre la porte, il est soudain projeté en avant... quelque-chose de gros et lourd est venu frapper la porte... il se retourne, les yeux écarquillés, s'attendant à se trouver en face de, de quoi d'ailleurs ? ... La porte a tenu, même si un des carreaux est fendu... il peut voir quelque chose qui bloque la lumière, tout est noir, là où il devrait voir l'éclat de la lampe au-dessus de la porte. Lentement, il se relève sans bruit, les genoux tremblants ... et soudainement, la « chose » disparaît, et son visage se retrouve baigné de lumière.

Il reste planté là, secoué de tremblements, jusqu'à ce que, de nouveau, la voix féminine le fasse sortir de sa transe « Qu'est-ce que c'était ? Tu fais quoi ? » ... il murmure « je ne sais pas... je monte ».

Les volets se ferment, la lumière s'éteint et la cour des 49 redevient calme, malgré la menace qui semble s'accrocher aux pierres plus que centenaires...

Chapitre 2

Guillaume retrouve la chaleur moite de son lit... et pourtant il est parcouru de frissons. C'est la première fois de sa vie qu'il ressent au fond de lui cette terreur qui le tenaille.

Son esprit cartésien essaye de le raisonner pour retrouver le sommeil mais ce qu'il a vu ou semblé voir... cette ombre immense, cette odeur, ce bruit sourd lui ont paru bien réels. D'ailleurs, les chevaux n'auraient pas réagi s'il ne s'était rien passé. Il tergiverse pendant de longues heures mais finit par s'endormir.

Soudainement, dans la nuit épaisse, il se retrouve acculé au fond du box d'Ankara, la jument gémit de douleur, elle a été entaillée de part et d'autre... une griffure profonde, nette... il est couvert de son sang... et, inexorablement, l'ombre se rapproche de lui lentement... un éclat de lumière lui permet de deviner une bête énorme juchée sur deux pattes larges et poilues, sa tête est terrifiante, des yeux féroces et fixes, une gueule démesurée avec des dents acérées et sanguinolentes. Il entend son souffle rauque comme le grondement d'une bête sauvage qui s'apprête à sauter sur sa proie... il glisse d'effroi sur la paille, certain qu'il vit ses derniers instants...

"Guillaume ! Pourquoi cries-tu comme ça ?" ... La voix féminine l'extirpe de cet affreux cauchemar. Les images s'impriment dans sa mémoire. Malgré l'heure tardive, il rouvre les volets... tout est parfaitement calme dans la cour des 49, un coup d'œil vers la porte du box d'Ankara... rien. Il a vraiment rêvé. Son cœur bat encore à 100 à la minute.

Il a normalement un sommeil lourd et réparateur. Il retourne se coucher... regarde son réveil, il est 3:33, s'étonne de ce chiffre et se rendort immédiatement.

Le lendemain matin, le réveil sonne à 6h06, comme d'habitude. Évidemment, il fait encore nuit à cette heure à cette époque de l'année. Guillaume peine à se lever après cette nuit agitée. Il passe mentalement en revue les événements de la veille et de la nuit, tout lui paraît surréaliste. Il finit par se convaincre que tout n'était qu'imagination.

Ces derniers temps, il a pris l'habitude de prendre son café dehors en parcourant les allées du Haras. C'est son univers, il s'y sent bien et admire la beauté du lieu et de la lumière du matin qui commence à filtrer derrière les nuages.

Ce matin, la luminosité est particulièrement belle... Il profite de l'instant et passe devant le box d'Ankara, le dépasse... puis il revient sur ses pas. C'est sa jument préférée. Il ouvre le battant du haut. Tous les matins, elle est debout et semble l'attendre. Ce matin, il ne la voit pas. Inquiet, il ouvre la porte, la jument est couchée.

Il revoit soudainement l'image atroce de son cauchemar. Tremblant, il s'approche d'elle. Il ne peut s'empêcher de regarder pour vérifier s'il n'y a pas de sang sur la paille dans la demi-obscurité matinale. En quelques secondes, son cœur s'emballe... Mais la jument sentant sa présence lève la tête et se met debout.

Il flatte son flanc. Elle est en parfaite santé. Tout va bien. Il se sent plus léger, donne une friandise à l'animal et reste encore quelques instants dans la chaleur du box... puis il continue son tour du "propriétaire".

Il s'en veut intérieurement d'avoir de nouveau paniqué. Cela ne lui ressemble pas de se laisser submerger de la sorte.

"Tu as l'air inquiet... Qu'est-ce qui se passe ? Tu veux un café ?"... Saadia est déjà descendue à la cafétéria. C'est leur petit rituel. Il aime ces

moments où tout est encore calme et le café chaud qu'il savoure tous les matins debout en regardant l'enfilade des box de la cour des 49.

Souvent ils n'échangent pas un mot mais aujourd'hui Saadia a envie de discuter. "Qu'est-ce qui s'est passé la nuit dernière ?" ... "Mmm..." ... "Les chevaux ont fait un remue-ménage incroyable hier soir, tu as entendu ?"

Guillaume se demande quelle posture adopter : le silence ? Feindre qu'il n'a rien vu ni entendu ? Ou lui faire part de ses propres doutes ? Ce sera le silence. Guillaume n'est pas un bavard d'ordinaire et il n'y a aucune raison d'effrayer Saadia à cause d'une chimère qui est sans doute entièrement le fruit de son imagination.

Il sort plus brusquement de la cafétéria qu'il ne l'aurait voulu, signe de son trouble. Il décide de faire un tour complet des écuries maintenant qu'il fait jour. Il passe dans l'écurie des poulinières, rien de spécial, passe du côté de l'ancien poney club ; là encore, tout est parfaitement calme. En se dirigeant vers la grille de sortie, il se fige. Ses yeux fixent une masse sombre et inerte juste devant le box de Duo...

Chapitre 3

Sombre et inerte, certes ! Maintenant qu'il était proche de cette masse sombre, Guillaume put ajouter "pestilentielle". Du travail à venir pour les palefreniers ! Un dimanche matin. À croire que tous les hennissements des chevaux pendant la nuit précédente s'étaient matérialisés là, dans ce tas qui semblait de crottin.

Mais Guillaume était éveillé. L'heure n'était plus aux images oniriques. Sa première idée était de consulter le vétérinaire de Jardy. Était-ce vraiment du crottin ? D'où provenait-il ? Était-ce une mauvaise blague ? Allait-il se couvrir de ridicule, lui qui avait caché, tant à Guillemette, sa douce, qu'à Saadia, les affres qu'il avait vécues pendant la nuit ?

Évidemment, il était impossible de laisser là ce tas, avec l'habituel panneau "travaux en cours" ! Pas le temps non plus de faire de l'archéologie préventive ! Il fallait se décider. Il prit le parti de photographier le corps du délit avec son téléphone, sous toutes les coutures pour en donner une vision panoramique quasi en relief. Puis il était allé chercher deux palefreniers pour les mettre au travail. Avec leur aide, il prit nombre d'échantillons en divers points répartis sur le tas, pour permettre au vétérinaire d'en déterminer l'origine et d'en mesurer l'homogénéité ou l'hétérogénéité. Il fit entreposer les échantillons à la forge, où le vétérinaire pourrait les récupérer.

Retour à la pensée rationnelle. L'imagination ne pouvait tout de même pas mettre en échec la raison : cela faisait longtemps qu'aucune grosse bête inconnue ne hantait les visions des plus alcooliques des contemporains ! Plus de loup, plus d'ours dans le Bassin parisien, et il n'y avait jamais eu de yéti, ici tout au moins ! Non, la faune fantasmagorique avait disparu des faits divers. Guillaume était soulagé

d'avoir pu se départir des images nocturnes qui l'avaient assailli de toutes parts et lui avaient quasiment fait perdre pied : pour un moniteur d'équitation, attendu sous peu, cela aurait pu être cocasse. Satisfait aussi d'avoir trouvé une piste pour éclairer cette nuit cauchemardesque : un grand merci au tas ! Réconforté par cette idée, il se dit qu'il devrait s'ouvrir de tout cela à Guillemette, lui dire ses craintes de la nuit, le trivial constat du matin et les décisions qu'il avait prises. Difficile, malgré tout, d'anticiper les conclusions du vétérinaire. Un retour équin de manivelle n'était pas à exclure, et il faudrait faire face ! Il en parlerait tout de même à Emmanuel, totalement absent et indifférent, tout aux préparatifs qu'il était des JO 2024.

L'occasion de prendre un café avec Guillemette, en ce début de matinée. Fort de sa rationalité et de son esprit de décision retrouvés, Guillaume se dirigea d'un pas alerte vers la maison. Un café avec Guillemette et leur petite fille, la mignonne Clara, lui fit chaud au cœur. Après tout, c'était dimanche matin, et elles avaient dû faire la grasse matinée, Clara sans doute dans le lit de ses parents.

Arrivé au haut de l'escalier, il s'arrêta tout net. Le carreau cassé le laissa indifférent. Mais, comme Marcel, qui à l'odeur du thé que lui offrit avec une madeleine, sa mère, des années plus tard, s'était revu jeune enfant chez tante Léonie, à Combray, le dimanche matin avant la messe, recevant d'elle le petit bout de madeleine qu'elle trempait dans son infusion de thé ou de tilleul ; comme Marcel, qui n'avait pas réagi à la vision de la madeleine, mais seulement à sa trace olfactive, ce n'est pas la vision du carreau cassé, bien banale, mais la trace olfactive, laissée peut-être hier soir, qui sortit sa mémoire de sa torpeur amnésique. Car, oui ; il flottait dans l'air une odeur qui, sans aucun doute, était en rapport avec la pestilence du tas de tout à l'heure, pestilence et abondance qu'il avait si parfaitement circonscrites, grâce à sa

rationalité, qu'il en avait oublié les possibles implications étranges, voire quasi fantastiques. Et cent ans après Marcel, les traces olfactives étaient devenues un outil de la police scientifique, à l'instar des empreintes digitales. Il fallait, décidemment, prendre cette affaire au sérieux désormais. Après tout, des centaines de cavaliers, dont de nombreux jeunes, des dizaines de promeneurs en famille, venaient le dimanche à Jardy.

Cela tombait sur lui, un dimanche ! Mais, au moins, les "autorités" au repos, ce dimanche, devraient se rendre concrètement disponibles compte tenu des possibles enjeux, qui le dépassaient largement. Encore fallait-il "documenter" le sujet, dans la rationalité et non dans l'amnésie, pour le présenter aux "autorités" et les responsabiliser, c'est à dire les rendre sensibles à ces enjeux, en un mot, les "mouiller" pour les faire agir. Car, non ; de quelque côté qu'il se tournât, aucune piste ne lui laissait entrevoir la moindre solution à cette aporie.

Voilà ce que pensait Guillaume, avant de franchir la porte de sa maison. Guillemette allait pouvoir enrichir sa propre réflexion de sa contribution.

Non, Guillemette, allait déplacer la question avec son intuition féminine, et l'éclairer d'un jour nouveau.

Chapitre 4

Dimanche ou pas dimanche, une nouvelle version du plan sécurité venait d'arriver sur le bureau. Pendant que tout le monde continuait à vivre au rythme routinier des reprises, perf et concours – sur lesquels il fallait plus que jamais démontrer des qualités organisationnelles sans faille, Emmanuel était plongé dans les affres de la préparation des JO... Déjà débordé d'habitude, il avait passé la gestion courante en « pilotage automatique » depuis plusieurs mois...

Les JO - une opportunité unique dans une vie ; quelle chance cela avait été de pouvoir contribuer dès la constitution du dossier de candidature de la ville de Paris et de mettre le savoir-faire de Jardy en organisation de compétitions équestres internationales au service de ce projet extraordinaire. Et quelle joie quand Paris avait gagné ! Ça allait être le projet d'une vie !

Mais l'euphorie avait vite laissé la place à l'inquiétude... les projecteurs seraient braqués sur Jardy, sous haute tension, pas le droit à l'erreur ! Emmanuel était rompu aux exercices de haute voltige dans la préparation de grands événements, la réception d'officiels, l'accueil d'équidés inestimables et de leurs équipes.

Mais ces JO dépassaient de loin tout ce qu'il avait vécu. En complément des préoccupations administratives, politiques, organisationnelles, et économiques habituelles, les sujets centraux de l'accueil de ces jeux étaient devenus les transports et la sécurité. Depuis deux mois, pas une journée ne passait sans que les versions des plans transport, accueil, sécurité ne soient recirculés dans une énième version ; ordres et contre-ordres tourbillonnaient dans un écho de paperasse incessant... Pour l'accueil et les transports, Emmanuel avait assez d'expérience pour

observer les volte-face avec sérénité et accepter les choses qu'il ne pouvait pas changer... il y aurait bien une dernière version, elle serait mise en œuvre et ça finirait par aller...

Le problème c'était la sécurité. Le site de Jardy serait un SILT et donc soumis aux contraintes de sécurités édictées par la préfecture sur tout le périmètre. Normal. Sauf que, la préfecture imposait des mesures impossibles à respecter sur un site ouvert comme Jardy et totalement inadaptées au monde équestre.

Pour respecter l'ensemble du plan, il avait fallu commencer d'interminables rounds de négociations avec les pouvoirs publics, le comité d'organisation, les équipes qui auraient la charge de l'entretien du site, les équipes de Jardy, les vétérinaires etc... Un premier accord était sur le point d'être conclu quelques semaines plus tôt lorsque le représentant des moniteurs – étrangement choisi parmi les nouveaux arrivants élèves moniteurs de l'année par le comité - avait abandonné son poste - pas une grande perte vu son inexpérience totale, mais il avait fallu attendre la désignation d'un nouveau représentant par le comité d'organisation et presque tout reprendre...

Un nouvel accord était enfin sur le point d'être conclu, les équipes avaient fini par accepter des conditions qu'Emmanuel lui-même trouvait inacceptables mais, bon, tout le monde avait fait un nouvel effort pour trouver une issue. C'était malheureusement sans compter sur la nouvelle série de mesures hyper-renforcées à respecter qui était tombée à l'aube de ce matin du dimanche 8 octobre.... Plus de 40% des accords trouvés moins de trois jours auparavant n'étaient plus conformes, 40% !

Sortir prendre l'air – pas vraiment dans son habitude de faire un tour des écuries le dimanche matin, mais ce matin ferait exception. Un tour

du site lui ferait du bien, l'ambiance calme d'un matin d'automne lui ferait du bien...

« Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?!! » Un gigantesque tas de crottin trônait en face du box de Duo... Trop tôt, personne de levé, personne sur qui déverser la colère qui venait de s'emparer d'Emmanuel à la vue de ce tas d'immondices, et quelle odeur... Fou de rage, Emmanuel était parti faire le tour des paddocks, ça le défoulerait en attendant la première prise de poste des palefreniers. Quant à Guillaume, il allait l'entendre ; c'est lui qui était de permanence ce week-end, comment avait-il pu laisser passer ça hier soir... Il allait falloir que tout le monde se responsabilise un peu parmi les encadrants, on ne pouvait pas accepter un tel laisser aller et une pareille détérioration de l'entretien du site alors que les membres du comité pouvaient venir en visite surprise à tout moment, quelle bande d'irresponsables ! c'était à se demander si quelqu'un n'avait pas mis ça là, exprès... Il allait rentrer de son tour par chez Guillaume pour le cueillir au réveil !

Il avait repéré le carreau fêlé juste avant de frapper à la porte, il s'en était fallu de peu qu'il fasse tomber le carreau en miettes... C'est la petite Clara qui était venu lui ouvrir, son doudou licorne à la main et son pyjama « j'peux pas j'ai poney » sur le dos, avec un grand sourire. Elle avait réussi à adoucir Emmanuel et lui décrocher un sourire... « Ton père est là ? », « Ah, Emmanuel, bonjour ; qu'est-ce qui t'amène ? » Guillemette venait d'entrer dans la pièce « Guillaume est déjà sorti, il devrait revenir d'un instant à l'autre pour le café, tu veux l'attendre ? entre. »

En refermant la porte derrière Emmanuel, Guillemette avait remarqué une odeur pestilentielle dehors... bizarre.

Chapitre 5

Après avoir déposé les échantillons prélevés sur ce « tas de crottin » à la forge, Guillaume se sentit un peu plus léger. Grâce à eux, il espère trouver la réponse à ses inquiétudes... Trop de questions lui tournent dans la tête.

Toujours dans ses pensées, il décide de se diriger vers les Barnes, où il ne s'est pas encore rendu, pour vérifier que tous les chevaux vont bien, en espérant au plus profond de lui qu'il ne va pas tomber sur une autre surprise.

En arrivant devant le box d'Izsko, rien, tout est calme et en l'état. Comme d'habitude, Izsko avec sa couverture pendante, attend calmement l'heure de ses granulés. Guillaume entre dans le box, remet la couverture sur son dos, il se penche et aperçoit un trou, pas très profond mais assez large tout au long du box intérieur. A première vue, rien de vraiment inquiétant, mais avec les événements de la veille, cela lui paraît tout de même étrange. Guillaume le rajoute à sa liste de choses à dire aux palefreniers.

En sortant du box, une question surgit tout à coup dans son esprit, « Dois-je prévenir Emmanuel de ces événements ? ». Tout en pensant à cette éventualité, il énumère les différentes façons d'aborder ce sujet sans que son jugement ne soit remis en question. En effet, il aime travailler au Haras, il ne supporterait pas de perdre la confiance que lui accordent Emmanuel et les autres employés. Il sort son téléphone de sa poche pour appeler Emmanuel. En regardant l'heure, il se dit qu'il est trop tôt pour le déranger et qui plus est un dimanche matin. En rangeant son téléphone, il prend le chemin pour retourner chez lui, retrouver Clara qui doit être levée, et prendre un autre café.

Sur le pas de la porte, il entend une voix masculine qui provient de l'intérieur. – Merde, Emmanuel ! – Une pause, une bonne bouffée d'oxygène, Guillaume rentre dans le salon, en saluant Emmanuel. En voyant Guillaume entrer, Emmanuel ne souhaite pas faire un esclandre devant Guillemette ni Clara, et reste calme.

Sentant que quelque chose ne va pas, Guillaume préfère prendre les devants et lui propose de sortir pour discuter « travail ».

Au moment de ressortir, Guillaume se retourne rapidement vers Guillemette, qui semble un peu tendue. Ce genre de regard, Guillaume le connaît bien, et il n'annonce rien de bon pour la suite.

Se retrouvant dehors, Emmanuel souhaite emmener Guillaume devant le box de Duo où se trouve la raison de ses inquiétudes matinales.

S'arrêtant devant cette tache énorme et odorante, Emmanuel commence à sentir la colère monter en lui. – Tu peux m'expliquer ce que c'est ?! – Guillaume, garde son sang-froid et aimerait lui répondre qu'il se pose la même question ; mais ce genre de réponse ne passerait pas, c'est certain. Il essaye de réfléchir rapidement à la réponse la moins folle, mais le temps lui manque. Il reste sans voix et Emmanuel enchaîne en lui rappelant que les JO approchent et que la réglementation ne laisse rien passer, encore moins des immondices de ce genre en plein milieu d'un site comme Jardy. Il lui rappelle que le comité des JO peut réaliser des visites surprises et que les écuries et son environnement doivent être impeccables.

Guillaume, qui ne se met jamais en colère, encore moins devant son supérieur, a une envie folle de partager sa nuit précédente en expliquant les bruits, les odeurs, la forme étrange qui l'a poursuivi jusque chez lui...

Il ne dira rien de tout cela, mais quand même, son professionnalisme est mis en cause. Emmanuel pense qu'il n'est pas capable d'être de permanence tout un week-end.

Guillaume prend une grande respiration et lâche – Je ne sais pas ce que c'est, j'ai réalisé des prélèvements sur la masse répugnante, qui a laissé cette trace, pour identifier sa provenance.

Ne s'attendant pas à ce que Guillaume réponde, Emmanuel reste un moment silencieux et pensif...

Il se tourne pour retourner à son bureau, en se disant que cette balade matinale n'était vraiment pas une bonne idée.

Il fait quelques pas, puis se tourne vers Guillaume en lui lançant : "C'est n'importe quoi".

Chapitre 6

Le lundi suivant, Jardy se réveilla dans une atmosphère pesante. Les événements du week-end précédent avaient laissé des traces indélébiles. Guillaume, malgré ses efforts pour dissimuler son anxiété, sentait que quelque chose de sinistre planait sur le Haras. La journée commença comme d'habitude, avec l'agitation habituelle des écuries. Les chevaux étaient sortis, les reprises se succédaient, mais l'ombre des événements récents persistait. Guillaume avait passé la nuit à élaborer un rapport détaillé sur les mystérieux incidents qui avaient secoué Jardy. Il avait regardé les photos du crottin étrange, revisionné les traces sur les portes des boxes, et même du trou dans le box d'Izsco.

Tout était consigné dans un dossier, prêt à être présenté à Emmanuel. Arrivé au bureau, Guillaume chercha Emmanuel pour lui remettre son rapport. Guillaume se décida à aborder le sujet avec prudence. Il expliqua en détail les découvertes qu'il avait faites, laissant de côté les aspects plus étranges qui avaient marqué ses nuits. Emmanuel l'écouta attentivement et prit la parole : « Nous ne pouvons pas nous permettre ce genre de problème. Les mesures de sécurité doivent être renforcées, et nous devons identifier l'origine de ces incidents. Je vais organiser une réunion d'urgence avec l'équipe. Nous devons agir rapidement. »

La réunion d'urgence se tint dans l'après-midi. Emmanuel exposa les faits et déclara que des mesures de sécurité supplémentaires seraient mises en place. Guillaume, de son côté, continuait à chercher des réponses. Il ne pouvait s'empêcher de ressentir que quelque chose d'inhabituel se déroulait à Jardy. La tension persistait, comme si une présence invisible planait au-dessus des écuries, attendant le moment opportun pour se manifester.

Emmanuel n'avait pas tardé à reprendre le contrôle de la situation. Il avait convoqué une réunion d'urgence avec les membres clés du personnel pour discuter de la meilleure façon de résoudre ce problème inattendu. Les soigneurs, les moniteurs, Saadia, et même Guillaume s'étaient tous retrouvés dans la salle de réunion. La tension était palpable lorsque la réunion avait commencé. Emmanuel, debout devant la table, avait annoncé d'une voix ferme : "Nous devons régler ce problème immédiatement. Les JO arrivent à grands pas, et nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir des surprises de ce genre. Guillaume, vous avez fait des prélèvements, avez-vous des résultats ?"

Guillaume, assis à la table, avait hésité un instant avant de répondre. Lorsqu'il avait ouvert l'enveloppe scellée, son visage s'était figé, reflétant une surprise mêlée d'inquiétude. Il avait décidé de partager ces résultats mais non sans une certaine appréhension. "Les résultats des échantillons sont stupéfiants. L'odeur particulière que nous avons tous ressentie provient d'une substance inconnue. Elle ne correspond à rien de répertorié dans nos bases de données vétérinaires."

Des murmures inquiets s'étaient répandus parmi les membres du personnel. Guillaume avait poursuivi : "De plus, les traces sur le sol ne sont pas le résultat d'une simple accumulation de déchets. Elles sont composées d'une substance organique, mais il y a quelque chose d'anormal dans leur composition. C'est comme si..." Il avait hésité, cherchant les mots appropriés. "Comme si c'était une matière vivante, mais pas tout à fait. Une forme de vie étrange et inconnue."

Guillaume avait tapoté la feuille de résultats devant lui. "Je ne peux pas donner une explication claire. C'est comme si cette substance était une fusion de matière organique et minérale. Elle a des propriétés biologiques, mais aussi quelque chose de plus... complexe. Il faudrait

peut-être faire appel à des spécialistes en sciences occultes ou en biologie extraterrestre."

L'idée de l'étrange mélange de sciences occultes et de biologie extraterrestre avait soulevé des sourcils sceptiques parmi les participants. Cependant, Emmanuel, pragmatique, avait décidé de considérer toutes les pistes possibles. "Si c'est ce que cela nécessite, nous le ferons. Nous devons résoudre ce mystère avant que cela n'ait un impact sur les JO. Guillaume, élargissez vos recherches, et assurez-vous de solliciter des experts si nécessaire."

La réunion s'était terminée sur cette note énigmatique, laissant les membres du Haras avec plus de questions que de réponses. Tandis que la nuit persistait au-dehors, le Haras semblait pris dans un étau de mystère, avec un secret qui refusait obstinément de se dévoiler. Les écuries, d'ordinaire si paisibles, semblaient garder en elles des échos d'un mystère inexpliqué, attendant d'être révélé au grand jour.

La tension au Haras était à son paroxysme. Les jours se succédaient sans qu'une réponse claire n'émerge des investigations. Emmanuel, Saadia, et Guillaume s'étaient investis pleinement dans la quête de la vérité, explorant toutes les options possibles, pour élucider le mystère qui enveloppait le lieu.

Les experts en sciences occultes et en biologie extraterrestre avaient été contactés. Ils avaient examiné les échantillons avec une attention méticuleuse, mais même leurs connaissances approfondies n'avaient pas pu percer le voile de l'inconnu qui entourait cette substance étrange. Certains s'étaient aventurés à évoquer la possibilité d'une forme de vie extraterrestre, tandis que d'autres penchaient plutôt pour une manifestation surnaturelle.

Chapitre 7

Loin d'apaiser les esprits et d'apporter des solutions, la réunion organisée en urgence par Emmanuel avait eu l'effet d'une bombe : chacun se posait des questions ; les théories les plus farfelues circulaient entre les équipes présentes ce jour-là. Les plus fantasques imaginaient la visite d'une créature surnaturelle, allant de la jolie licorne jusqu'aux créatures maléfiques. Les plus pragmatiques s'orientaient vers une mauvaise plaisanterie ou un pari stupide de fin de soirée, de jeunes un peu trop alcoolisés. Les résultats du laboratoire ? Un tissu d'approximations, seulement révélatrices de l'incompétence du laboratoire. Quel laboratoire un peu sérieux pourrait-il faire fi de bon sens scientifique au point de ne savoir discerner matière organique et matière minérale, et orienter vers des charlatans ?

Chacun y allait donc de sa théorie, les plus audacieux en plaisantaient, d'autres ne comprenaient pas qu'Emmanuel y attache une telle importance ; les plus curieux continuaient de faire des hypothèses. Guillaume, lui, avait peine à cacher l'émotion vive que le seul souvenir des événements provoquait en lui : chaque évocation le faisait frissonner, il en avait la chair de poule. Et immédiatement, le souvenir de l'odeur de la bête provoquait chez lui des haut-le-cœur. A tel point qu'à plusieurs reprises, ses collègues lui avaient demandé s'il se sentait bien. Guillaume n'osait toujours pas partager le souvenir de la nuit où il avait cru mourir de peur : qui pourrait croire qu'il avait eu l'impression d'être pourchassé par une bête sauvage ? Pourtant, le carreau cassé de sa porte lui rappelait cet épisode chaque fois qu'il rentrait chez lui.

Max, originaire de Vendée, avait cru bien faire en racontant un soir une légende bien connue de son pays, que lui racontait son grand-père quand il était enfant : la légende du cheval Mallet. Cet animal était

réputé pour apparaître à la nuit tombée sous la forme d'un cheval magnifique. Il choisissait ses proies, certains cavaliers imprudents. Malheur alors à ceux qui se laissaient convaincre de monter sur son dos, ils disparaissaient alors à jamais. Les seules traces de son passage étaient justement des crottins odorants. Max en avait alors plaisanté, laissant entendre que le tas odorant n'était justement que le crottin maléfique.

Le temps passait, mais l'agitation ne retombait pas car, hasard ou pas, une série de petits incidents ou de dysfonctionnements étaient constatés presque tous les jours : les selleries étaient retrouvées en désordre au petit matin, plusieurs selles tombées au sol, les tapis à terre, rassemblés. Personne n'avait pu expliquer le trou du box d'Izko et plus encore, un trou de la même nature avait été découvert, cette fois, dans le box de Diara, côté poney Club. Certains chevaux étaient très agités au box, et il avait fallu en longer plus d'un avant qu'ils ne retrouvent un peu de calme avant une reprise. L'éclairage de la carrière Carrousel s'était éteint soudainement certains soirs, alors même que des cavaliers y évoluaient. Même le grand manège n'avait pas été épargné : de grandes traces sombres avaient été constatées le long du pare-botte. Bref, chaque incident rajoutait une pièce au feuilleton et l'ambiance au Haras devenait de plus en plus délétère.

Cependant, malgré cette atmosphère mystérieuse, la vie à Jardy continuait son cours : les concours amateurs, clubs, poneys s'enchaînaient tranquillement chaque week-end et ce fut bientôt le tour de Guillaume de préparer son prochain concours de dressage. Il était impatient d'en découdre, car Emmanuel lui avait proposé de monter un cheval nouvellement arrivé à Jardy, qui semblait très prometteur, quoique restant à former, Coulobre. Quel drôle de nom ! Mais enfin, ce ne serait pas le premier cheval à Jardy à porter un nom évocateur :

Arôme, Cerise, Utrillo, Hil-est-où-le-bonheur ... Afin de gagner en précision dans ses actions de mains, après quelques séances un peu compliquées, Emmanuel lui avait suggéré de le monter en bride la semaine suivante.

Guillaume se mit alors à la recherche de sa bride. Il était persuadé de l'avoir rangée dans son casier, dans les écuries des étalons. Mais après avoir vidé entièrement son casier, cherché dans son coffre de voiture qui lui sert de stockage d'appoint, puis son appartement, il se rendit à l'évidence : elle avait disparu. Tentant de se souvenir de la dernière fois qu'il l'avait utilisée, il s'était rappelé l'avoir prêtée à cet élève moniteur présent en début d'année et qui avait disparu sans laisser un mot au mois d'octobre. Comment s'appelait-il déjà ? Après plusieurs minutes, il se souvint de Thomas. Il avait sympathisé avec lui à la rentrée, et avait été le premier surpris lorsque Thomas ne s'était pas présenté à son poste un matin d'octobre. Jamais il n'aurait cru Thomas capable d'une telle incorrection et d'une telle légèreté vis-à-vis de ses employeurs, ni de ses collègues d'ailleurs. Cela dit, il s'était dit que Thomas devait avoir de bonnes raisons, et Guillaume n'avait pas vraiment cherché à en savoir plus, ni à reprendre contact avec Thomas par la suite.

Cependant, c'était différent maintenant. Il voulait absolument récupérer sa bride avant le cours avec Emmanuel, cadeau qui lui avait été offert par Guillemette pour ses 25 ans. Valeur sentimentale, mais pas uniquement : aucune raison d'en faire cadeau à Thomas, ni d'en racheter une autre ! Guillaume, après avoir récupéré les coordonnées du mobile et du mail de Thomas auprès d'Emmanuel, chercha à le joindre. Malheureusement, sa ligne mobile ne lui était plus attribuée, quant à l'adresse mail, il envoya plusieurs mails, jusqu'au jour où il eut enfin une réponse, signée de la sœur de Thomas. Alix lui indiqua que son frère s'était volatilisé sans laisser d'adresse, du jour au lendemain ...

Chapitre 8

Emmanuel n'était pas satisfait de l'évolution de la situation. La commission qu'il avait créée n'avait rien donné ; rien de concret n'était proposé. Contrairement aux représentants du monde politique qu'il côtoyait depuis si longtemps, pour lesquels le meilleur moyen de régler un problème était de créer une commission afin de l'enterrer en faisant diversion et en attendant que le temps fasse son œuvre et que le problème se résolve de lui-même ou que tout finisse dans l'oubli, il lui fallait des actes tangibles et une solution. Non seulement l'échéance des jeux olympiques approchait rapidement, comme on l'a dit, mais en plus de nombreuses équipes étrangères notamment celles des Etats-Unis d'Amérique, d'Allemagne, d'Australie, d'Irlande pour ne citer qu'elles, avaient choisi Jardy comme camp de base, ce qui rapprochait encore l'échéance. Pendant ce temps, comme un pied de nez, le Club Hippique de Versailles avait modernisé et développé ses installations et était fin-prêt pour recevoir l'équipe de Suède !

Jardy semblait être comme "marabouté", en ce moment. Emmanuel se rappelait ses humanités : la Caverne de Platon. Il se sentait prisonnier dans la caverne, enchaîné avec Guillaume et quelques autres, prisonniers du monde sensible, qui n'est qu'apparence et illusions, et où l'on prend les ombres projetées par la lumière du dehors pour la réalité. Il fallait se ressaisir, avancer vers l'espace intelligible !

D'ailleurs ce tas de fumier à la, soi-disant, odeur pestilentielle, une odeur de rat crevé, avait été promptement débarrassé par les agents d'entretien qui n'avaient pas été plus importunés que cela et l'avaient déchargé dans l'immense fosse à purin près des granges avant qu'il ne soit livré aux champignonnières des environs. Ces trous dans les box ? Il y avait bien d'autres avaries, des portes déglinguées, des barreaux

arrachés ... l'usure du temps ?! De toute façon tout allait être remis à neuf. Le département s'y employait : la carrière olympique allait être entièrement remaniée à grands frais. Il fallait que tout soit propre, bien net, bien vert avec des arbustes plantés ici et là pour la grande cérémonie des J.O.

Pour Emmanuel, il fallait vérifier que nos sens, que notre intelligence et notre capacité de réflexion n'étaient pas altérés. La période de confinement lors du covid 19 nous avait tous grandement perturbés et nous avions tous été victimes de ce virus à des degrés divers, parfois très graves. Certains en gardaient encore des séquelles. Avec le recul, l'Institut Pasteur et d'autres institutions de recherche médicale confirmaient que ce virus et ses dérivés pouvaient entraîner de graves perturbations neurologiques.

Parmi ses contacts, une psychologue qui tenait une permanence régulière au CCAS de Vaucresson, rue de la Folie - ça ne s'invente pas – avait conseillé à Emmanuel de se rapprocher de l'Hôpital Corentin-Celton dont l'équipe de psychiatrie jouissait d'une excellente réputation.

Emmanuel entreprit immédiatement les démarches et enjoignit à Guillaume de faire de même sans tarder. L'un et l'autre prirent rendez-vous avec leur médecin traitant respectif afin d'être pris en charge. L'un et l'autre se soumirent à un MMSE, non pas un M&M'S délicieusement chocolaté, mais un examen "Mini-Mental-State", étape initiale incontournable.

L'un et l'autre se soumirent à un examen par IRM cranio-encéphalique demandé comme préalable par l'hôpital Corentin-Celton afin de détecter d'éventuels hypersignaux FLAIR. Ils firent notamment un bilan dans le cadre de troubles neuropsychiatriques, en procédant à une

recherche de leucopathie vasculaires sus et sous-tentorielle selon l'échelle de Fazekas, à une recherche d'atrophie hippocampique selon l'échelle Scheltens, à une recherche d'atrophie corticale/sous-corticale, puis à une recherche de stigmates hémorragiques et enfin à une recherche d'hydrocéphalie.

Cela étant fait, dès la réception des conclusions écrites en termes totalement abscons par le médecin ayant pratiqué l'IRM, ils adressèrent leur dossier à l'hôpital. L'hôpital leur proposa rapidement, pour la quinzaine suivante, une consultation d'évaluation à laquelle ils seraient accompagnés d'un proche. La diligence de l'APHP fut notable, dans cette situation. La consultation fut très bien organisée ; elle dura une journée complète :

- 9h30 : Bilan neuropsychologique par l'un des neuropsychologues
- 11h30 : Consultation avec un psychologue clinicienne
- 14h : Bilan infirmier
- 14h30 : Consultation avec un neurologue
- 15h30 : Consultation avec un psychiatre

Les proches furent aussi interrogés concomitamment avec les patients et séparément.

A la fin de cette journée marathon les médecins indiquèrent à Guillaume et Emmanuel qu'ils allaient se réunir pour confronter leurs points de vue et analyses avant de les convoquer à nouveau pour leur délivrer de vive voix leurs conclusions. La présence des proches était requise pour cette présentation. Puis ils prirent congé.

Chapitre 9

Tandis que le directeur du Haras et Guillaume attendaient avec impatience les résultats des expertises médicales, l'affaire pris un tournant décisif. Hercule Poirot, le célèbre inspecteur belge, se trouvait en France pour une autre affaire. Informé des étranges événements qui secouaient le Haras de Jardy, et intrigué par cette énigme en apparence insoluble, il décida de se rendre sur place pour mener sa propre enquête. Hercule Poirot, lui-même ! Aidé de ses petites cellules grises ... on allait enfin progresser c'était certain !

Dès son arrivée au haras, Poirot commença par interroger le directeur et Guillaume en détail sur tous les faits et incidents survenus récemment. Puis il procéda à un examen minutieux des lieux et se lança à la recherche du moindre indice. Il s'entretint avec chaque membre du personnel du Haras. En usant de sa psychologie légendaire, Poirot parvint à mettre en lumière certaines contradictions et zones d'ombre dans les récits.

Parallèlement, les résultats médicaux tombèrent. A leur lecture Poirot resta sceptique sur leurs conclusions, persuadé que le mystère était plus complexe qu'il n'y paraissait. Une piste commençait néanmoins à se dessiner dans son esprit grâce à un détail relevé durant son enquête.

Alors que Poirot poursuivait méticuleusement ses investigations sur le vaste domaine du Haras, un détail vint attirer son attention. Plusieurs témoins lui avaient en effet parlé d'un mystérieux promeneur qu'ils croisaient régulièrement autour du domaine, dans la forêt environnante. Accompagné d'un énorme chien ressemblant à un loup, cet inconnu à l'allure sombre intriguait Poirot.

Décidé à en savoir plus, l'inspecteur se rendit un après-midi dans la forêt, à l'affût du promeneur. Après une longue attente, il faisait déjà presque nuit, la pleine lune s'était levée, et c'est là qu'il aperçut une ombre gigantesque allongée traversant l'allée cavalière, avec d'énormes yeux rouges aux reflets jaunes. L'homme dont on ne distinguait pas bien la silhouette sous son immense manteau, était flanqué d'un gigantesque canidé au pelage gris, dont la gueule énorme et la langue pendante laissait voir des crocs blancs acérés. Poirot, décida de le suivre discrètement, notant chaque détail de son comportement. A sa grande surprise, l'homme se dirigea droit vers le Haras et discuta brièvement avec l'un des palefreniers avant de repartir en toute hâte.

C'était un premier suspect sérieux pour Poirot, qui interrogea sur le champ le palefrenier concerné. Mais celui-ci affirma ne rien savoir sur cet étrange promeneur. Poirot, lui, était convaincu qu'il tenait enfin un fil conducteur dans cette affaire. Plus que jamais déterminé à résoudre ce mystère, et avec l'aide de ses petites cellules grises, il allait redoubler d'efforts pour démasquer le ou les coupables.

La lune maintenant était voilée par de gros nuages sombres et le Haras était plongé dans l'obscurité. Cela ne plaisait guère à Poirot, mais malgré tout il décida de monter une surveillance. Il se méfiait de tous les témoignages recueillis jusqu'à présent, il voulait observer ce qu'il se passait au cours des nuits troubles ; caché au fond du vieux manège, dissimulé derrière un tas de foin mais bénéficiant d'un bon angle de vision, il attendit.

La quiétude de la nuit fut soudainement troublée par des hennissements affolés provenant des écuries. Poirot se glissa alors le long du mur bien caché par la haie, guettant le moindre mouvement suspect. Soudain, il aperçut une ombre furtive glisser le long des box, faisant paniquer un peu plus les chevaux : Poirot distingua la silhouette

trapue du mystérieux promeneur au long manteau, accompagné de son « loup » géant.

L'homme semblait flairer autour de lui, comme à la recherche de quelque chose. Poirot sentit une étrange odeur flotter dans l'air. Soudain, une lumière s'alluma au premier étage de la tour de l'horloge, perturbant l'individu qui courut aussitôt se fondre dans l'obscurité de la nuit. Pour Poirot, un voile venait de se lever sur cet inquiétant mystère et une solution se faisait jour dans son esprit.

La surveillance nocturne de Poirot n'avait fait que renforcer ses soupçons sur le mystérieux promeneur dont il devait découvrir au plus vite l'identité et aussi les mobiles.

Une enquête aussi discrète qu'efficace le mena jusqu'au hameau voisin, en bas du bois. Les propriétés étaient immenses et fermées par de hauts murs avec des caméras de surveillance à chaque angle. Là, il apprit que l'individu, répondant au nom de Jacques Weber, vivait en reclus avec son imposant chien-loup dans l'une des maisons de gardien. Ancien palefrenier au Haras, il en avait été renvoyé peu avant de terribles événements survenus 20 ans plus tôt.

Poirot découvrit alors que trois chevaux avaient été retrouvés mutilés à l'époque, peu avant l'ouverture des concours internationaux de Jardy. Le vétérinaire avait conclu à une attaque d'animal sauvage. Depuis, Weber ne s'était jamais remis de son renvoi et de l'humiliation subie.

Une hypothèse émergea alors dans l'esprit perspicace de Poirot : et si ces mystérieux événements n'étaient qu'un sinistre prélude, avec Weber cherchant à se venger à l'approche des nouveaux JO ? Déterminé à démasquer le véritable coupable, Poirot décida de tendre un piège au sinistre promeneur...

Chapitre 10

Avant de mettre son piège à exécution, Poirot, Hercule Poirot, décida d'approfondir ses investigations.

Une piste le conduisit vers une juge de dressage, une certaine Christiane. Loin des bonnes intentions que pourrait inspirer ce prénom religieux, ses actions révélaient plutôt une nature démoniaque. Il apprit que cette juge était en réalité une psychologue de profession. Avec une attention minutieuse, Poirot découvrit que Christiane avait orchestré toute la série des événements. Utilisant ses compétences en psychologie, Christiane avait manipulé les résultats des évaluations d'Emmanuel, suggérant subtilement des troubles mentaux ou des comportements dangereux.

Elle avait également influencé certains médecins et autres professionnels du milieu pour qu'ils témoignent en faveur de ses conclusions, renforçant ainsi l'apparence de légitimité de ses accusations.

Ses motivations étaient sombres et égoïstes : elle désirait ardemment obtenir une qualification pour les Jeux Olympiques, et pour cela, elle était prête à manipuler et à nuire à quiconque se dressait sur son chemin. La révélation de cette machination diabolique fit prendre une toute nouvelle dimension à l'enquête pour Poirot.

Il comprenait désormais que derrière les apparences respectables se cachait une ambition sans scrupules, prête à sacrifier la santé et la réputation des personnes pour atteindre ses objectifs. Déterminé à mettre un terme à ses agissements maléfiques, Poirot élaborait un plan audacieux. Il savait qu'il devait agir rapidement pour empêcher que d'autres innocents ne soient victimes de ses manigances.

Malgré ses nouvelles convictions, Poirot comprit qu'elle n'avait pas agi seule mais avec la complicité de personnes pas toujours conscientes de leur complicité. Encore une fois, elle avait utilisé ses talents de psychologue et plus particulièrement ses talents d'hypnotiseuse pour achever son plan machiavélique.

Alors que Poirot peaufinait son plan pour exposer la vérité, une série d'événements imprévus vint compliquer la situation. Une tempête soudaine s'abattit sur le Haras, plongeant la région dans l'obscurité et perturbant les communications.

Dans le chaos qui s'ensuivit, Christiane sembla prendre ses précautions, anticipant les mouvements de Poirot. Malgré les obstacles, Poirot resta inflexible dans sa détermination à mettre fin aux machinations de la juge de dressage. Il rassembla une équipe restreinte mais dévouée, composée du directeur des Haras, de Guillaume, du vétérinaire en chef et de quelques membres de confiance du personnel. Ensemble, ils mirent en place un plan d'action minutieusement orchestré.

Chapitre 11

Les motivations de Christiane ne semblaient pas correspondre à l'ensemble des événements survenus au Haras. Son désir ardent de devenir juge des épreuves olympiques était certes mégalomane, mais il y avait quelque chose de plus sombre et de sinistre sous-jacent dans les événements survenus au Haras.

Poirot réalisa alors qu'il y avait deux mystères en un : d'un côté, la juge aux aspirations olympiques, prête à tout pour atteindre son objectif, mais qui s'opposait vigoureusement aux événements malheureux qui étaient arrivés aux chevaux.

Pour le premier mystère tout d'abord : Après avoir examiné méticuleusement chaque détail de l'enquête, Poirot eut une révélation. Il se rappela un détail apparemment insignifiant : les membres de la très célèbre reprise du samedi matin à 9 heures avaient remarqué un goût bizarre dans une brioche apportée par Christiane. Un détail surtout, un certain membre, Nicolas, avait employé l'expression : « cela me rappelle les "space cookies" de mes voyages en Californie ».

Poirot effectua des recherches approfondies sur les effets hallucinogènes de certaines substances médicinales parfois utilisées en psychologie. Il comprit alors que Christiane avait manipulé subtilement ses complices involontaires pour qu'ils acceptent de l'aider dans sa quête de devenir juge des épreuves olympiques, en leur faisant croire qu'elle était la mieux qualifiée pour ce rôle. Cela expliquait en partie pourquoi ses amis semblaient si ardents dans leur soutien à ses ambitions.

Cependant la référence “space cookies” à la Californie interrogeait Poirot : et si Christiane n’était après tout que la victime d’une personnalité perverse voire maléfique, très au fait des dérives californiennes. Se réservant d’étudier plus avant cette nouvelle énigme, il ne put s’empêcher de se souvenir de cette jeune fille, gambadant au crépuscule, ricanant et chantonnant : « Doigts crochus, langues de vipères, c’est nous les sorcières ... »

Les soi-disant errements de Christiane n’étaient peut-être que phantasmes et constructions d’une sorcière des temps modernes. Qui était le diable ?

Poirot était bien décidé à en avoir le cœur net, mais plus tard. L’urgence était sa mission.

Poirot se remit donc à l’œuvre pour découvrir quel était cet étrange animal semblant revenu du passé et disparaissant mystérieusement.

Poirot réfléchit à la manière dont il pourrait tendre un piège pour forcer l’animal magique à apparaître. Après avoir examiné les indices disponibles, il décida d'utiliser une approche subtile, mêlant la science à un peu de psychologie.

Il commença par réunir tous les témoins des apparitions de la bête pour une réunion. Il leur expliqua calmement son plan : ils allaient créer une ambiance propice à l'apparition de l'animal en recréant les conditions exactes dans lesquelles il était apparu précédemment. Poirot suggéra de reproduire des sons spécifiques, des odeurs particulières et même de modifier légèrement l'éclairage pour imiter les conditions de l'incident initial.

Pour ajouter une couche de complexité à son plan, Poirot fit appel à un expert en comportement animalier pour analyser les schémas

comportementaux de l'animal et déterminer les facteurs qui pourraient influencer son apparition.

Une fois tous les préparatifs en place, Poirot et son équipe se tinrent en embuscade, prêts à observer attentivement toute activité inhabituelle. Ils attendirent patiemment, gardant un silence total pour ne pas perturber l'atmosphère qu'ils avaient créée.

Après quelques heures d'attente tendue, alors que la nuit tombait et que l'air était chargé d'une tension palpable, l'animal magique fit enfin son apparition. Il émergea de l'ombre, se mouvant avec une grâce mystérieuse à travers le Haras, captant la lumière de la lune dans ses yeux brillants.

Poirot et son équipe observèrent attentivement, prenant des notes sur le comportement de l'animal et essayant de percer le mystère de son origine et de sa nature. Ce moment marqua le début d'une nouvelle phase de l'enquête de Poirot où la vérité sur l'étrange bête commençait enfin à se dévoiler : appartenait-elle au passé ? Venait-elle d'un monde parallèle ?

Chapitre 12

Caché dans un des box de la Cour des 49, Poirot continuait de scruter l'animal avec intensité. Ses pensées tourbillonnaient dans son esprit, cherchant à résoudre le mystère de cette silhouette sombre, se déplaçant avec une grâce presque irréaliste.

Immobile, il réfléchit à ce que pouvait être cette mystérieuse créature. Serait-ce un simple cheval, ou bien un être extraordinaire, une bête sortie tout droit de légendes oubliées ? Une poussée d'adrénaline le traversa et il tenta rapidement de se remémorer ses cours d'histoire et de mythologie, dont il n'était malheureusement pas l'élève le plus assidu, préférant trop souvent bavarder avec ses camarades qu'écouter attentivement le professeur.

Malgré ses lacunes, Poirot se concentra, cherchant à rassembler les bribes d'informations restantes, et dressant une liste mentale des chevaux mythologiques les plus célèbres, espérant que l'un d'entre eux corresponde à la mystérieuse créature. Pégase, le cheval ailé ? Ou bien Sleipnir, le cheval à huit pattes d'Odin ? Mais malgré l'obscurité, aucune trace de paires d'ailes ou de jambes en trop ...

Tapi dans l'ombre et perdu dans ses pensées, Poirot ne se rendit cependant pas compte des subtils changements de comportement du cheval. Ses oreilles se dressèrent, signe de vigilance, ses mouvements devinrent plus lents et mesurés, tandis que ses naseaux frémirent imperceptiblement, captant les odeurs environnantes.

Quelques secondes plus tard, l'inspecteur releva la tête pour examiner une fois encore la créature. Un frisson parcourut son échine lorsqu'il se

rendit compte qu'elle avait silencieusement disparu dans l'obscurité. Figé sur place, le souffle court, sa confusion se mêlant à une peur et une inquiétude grandissante, Poirot scruta fébrilement les recoins de la Cour, avant que son regard ne soit attiré par un mouvement discret quelques mètres plus loin.

Un soupçon de soulagement, mêlé à une certaine curiosité envahit son esprit. Sans un bruit, il se fraya un chemin hors du box, suivant à pas feutrés la créature. Son esprit tourbillonna de questions. Où pouvait bien aller le cheval ? Pourquoi semblait-il se diriger délibérément vers l'horloge centrale ? Malgré ses questionnements, Poirot demeurait persuadé de sa discrétion et de son invisibilité.

Une fois sous l'horloge, le cheval continua sa promenade, se dirigeant cette fois-ci vers la forge, pourtant condamnée quelques mois plus tôt. Il ne s'arrêta qu'une fois arrivé devant les grandes portes en bois, avant de se retourner brusquement. Surpris, Poirot sentit son pouls s'accélérer en se retrouvant soudainement face à la créature qui, il en était désormais certain, le fixait droit dans les yeux.

Mais un fracas résonna dans le Haras et tous deux se retournèrent précipitamment. L'inspecteur retint son souffle, son cœur battant la chamade, mais il ne s'agissait heureusement que d'Utrillo, tapant contre la porte de son box, comme à son habitude. Rassuré, Poirot détourna le regard pour se concentrer à nouveau sur le cheval, avant de découvrir, avec surprise, que la silhouette mystérieuse avait disparu. À sa place, un fer à cheval était accroché à la poignée de la porte de la forge, étincelant faiblement à la lueur de la lune.

Un frisson d'appréhension parcourut son échine. Ce symbole énigmatique était bien plus qu'un simple fruit du hasard. Une nouvelle

perspective émergeait de ce mystère ... Et si la bête n'était pas son ennemi, mais un allié, cherchant à le prévenir d'un danger imminent ?

Déterminé à percer le mystère qui planait sur le haras, Poirot prit son courage à deux mains et s'approcha de la grande porte en bois. Il savait qu'il s'apprêtait à affronter l'inconnu et à découvrir la vérité cachée derrière ces événements mystérieux.

Chapitre 13

Alors qu'il tendait le bras pour se saisir du fer à cheval, il sentit derrière lui une odeur animale, celle que certains témoins lui avaient décrite ; puis un souffle d'air, passa à quelques centimètres de son visage. D'ordinaire si calme et froid, paniqué, il s'accroupit en mettant ses mains devant les yeux. Retentit alors un son métallique puis une sorte de sifflement. Toujours accroupi, Poirot sentit de nouveau l'odeur et le souffle rapide comme un éclair.

Après l'effroi, ses sens étaient de nouveau en alerte ; sans le voir ni regarder autour de lui, il assimila ces éléments à un oiseau qui venait de passer si près de lui qu'il l'avait frôlé ; un oiseau certes mais sans doute d'une envergure impressionnante ; un oiseau aussi rapide qu'un rapace lorsqu'il s'élance sur sa proie.

Puis le silence reprit sa place. Poirot releva la tête. C'est à ce moment, qu'une main se posa sur son épaule. Il sursauta. Un homme qu'il n'avait pas entendu approcher s'était placé juste derrière lui. Qui cela pouvait-il être à cette heure de la nuit ? L'homme, dans un souffle, lui murmura, « relevez-vous, vous n'avez rien à craindre ». Poirot reprit ses esprits, se leva et se retourna.

Il découvrit à la faible lueur de la lune une étrange silhouette, un homme trapu avec un long manteau. Il mit quelques secondes à reconnaître le visage. Il en était sûr maintenant, il s'agissait bien de Jacques Weber, le fameux promeneur mystérieux, ancien palefrenier de Jardy, qui continuait de rôder dans les environs pour une raison que tout le monde semblait ignorer. Sur son épaule, se découpant dans les rayons de lune, Poirot distinguait un oiseau de proie gigantesque avec des serres démesurées. Il se tenait parfaitement immobile sur l'épaule de

l'homme. Son regard fixe glaça Poirot, qui se sentait une potentielle victime du volatile. A ses pieds, le chien-loup était aussi là, aussi immobile que l'oiseau, comme semblant sur le point de se jeter sur lui. Il nota que le chien avait les mâchoires ensanglantées, ce qui lui donnait un aspect particulièrement inquiétant.

Tout ceci s'était déroulé en quelques secondes. C'est alors qu'on entendit des bruissements dans la cour des 49. C'était le reste de l'équipe constituée par Poirot et dissimulée dans les différents endroits stratégiques qui s'approchait. En un clin d'œil et sur un geste bref de Jacques Weber, le rapace prit son envol, le chien détala et l'homme disparut sans un mot.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'avez-vous vu ? » Poirot enragea contre cette équipe qui a fait fuir l'individu avant qu'il ne comprenne sa présence et perce les secrets de cette affaire. Intérieurement, il regretta de les avoir impliqués. Définitivement, il préférait résoudre ses énigmes seul.

« Rien de spécial, vous pouvez rentrer chez vous. Cette veille nocturne a été inutile, je suis désolé » annonce Poirot.

« Mais, pourtant, nous avons bien vu des ombres et aussi senti cette odeur ce soir » se défend l'équipe, « nous sommes sûrement proches du but ».

« Il ne se passera rien ce soir, allez donc dormir et nous verrons demain » conclut fermement Poirot.

Le lendemain matin, Poirot se leva aux aurores pour pouvoir inspecter seul certains éléments à la lumière des événements de la veille. Il commença par analyser en détail les marques de griffures présentes sur certains box : leur profondeur, l'espacement et la finesse de chaque marque sont très caractéristiques. Comment ne s'en était-il pas rendu compte tout de suite ? C'étaient sans aucun doute des traces laissées

par un rapace. Mais pourquoi un rapace, certainement celui de Jacques Weber, qui semblait très bien dressé, s'attaquerait-il aux portes des box ?

Puis il alla vérifier les trous présents dans les box de certains chevaux. Leurs contours étaient très irréguliers comme si les trous avaient été creusés à la va-vite, ils étaient marqués aussi de griffures profondes mais plus larges que celles présentes sur les portes des box. Qui avait pu faire cela ? Sûrement pas un rapace. Soudain, en se rapprochant encore davantage, il détecta de minuscules marques rouges. Du sang ? C'est alors qu'il se souvint des mâchoires du chien-loup de Jacques Weber. Un tel animal aurait-il pu faire ces trous comme s'il était à la recherche de quelque chose ; il se serait blessé alors ?

Sentant l'activité reprendre au haras, Poirot, bien décidé à ne plus impliquer personne dans l'affaire, fit semblant de se promener pour profiter de la jolie luminosité matinale qui régnait sur Jardy ce jour-là. En prenant un café chez Saadia, un des membres de l'équipe lui rappela qu'il y avait ce matin-là une de ces réunions qu'il exérait pour exposer les avancées de l'enquête. La bonne aubaine ; ils seront tous ensemble et lui aurait le champ libre pour continuer ses recherches. Il prétexta qu'il n'allait pas pouvoir s'y rendre, en raison d'autres affaires courantes.

Il retourna dans sa chambre, prêtée pour l'occasion dans le bâtiment à côté de l'écurie des étalons. Pour lui, certains éléments étaient désormais confirmés, l'origine des traces dans les box, l'implication évidente de Jacques Weber dans l'affaire. Mais quel était son objectif, son mobile pour venir hanter le Haras le soir ? Il se souvenait de la voix : elle se voulait rassurante. Il s'était enfui certes, mais ne semblait pas se sentir coupable de quoi que ce soit.

Et surtout, quelle était cette ombre équine aperçue la nuit dernière se déplaçant en silence ? Profondément rationnel, Poirot ne croyait pas à la théorie de l'animal légendaire, ce cheval Mallet dont tout le monde parlait désormais. Pour lui, tout ceci n'était que foutaise et délire rocambolesque. Il devait bien y avoir une explication et Poirot se dit qu'elle lui viendrait de Weber lui-même. Mais comment trouver celui qui vivait reclus dans un lieu ignoré de tous dans la forêt de Fausses Reposes ?

Avec sa sagacité légendaire, il avait repéré un soigneur plus âgé que les autres, systématiquement à l'écart. Il ne se mêlait jamais aux autres ni aux conversations et semblait toujours affairé à de menus travaux. Peut-être avait-il connu Weber quand il travaillait à Jardy ? Sûr de le trouver dans les environs, il sortit. Effectivement, l'homme se trouvait dans la sellerie à l'entrée du Grand Manège en train de mettre un peu d'ordre dans le capharnaüm laissé par les cavaliers peu scrupuleux du matériel de Jardy. « Bonjour ». L'homme répondit par un vague grognement. « Connaissez-vous par hasard un certain Jacques Weber ? » Soudain, l'homme suspendit son geste, resta immobile et regarda Poirot droit dans les yeux.

- « Oui, pourquoi ? ».
- « Parce que je cherche à lui parler ».
- « Vous voulez encore l'accuser ? ».
- « Au contraire ! Je pense que c'est un homme bien ! ».
- « Hé ben ! Vous êtes le seul ! ».
- « Pouvez-vous m'indiquer où le trouver ? ».
- « Impossible, vous allez vous perdre. Mais je peux vous conduire à lui. Vous montez à cheval ? ».
- « Non ».
- « Il n'y a pourtant pas d'autre moyen ».
- « Dans ce cas, allons-y, vous m'apprendrez les rudiments ».

Pour assurer une discrétion parfaite, Poirot se rendit à pied à l'entrée de la piste de galop, comme indiqué par l'homme d'écuries. Celui-ci le rejoignit assez vite, lui à cheval et tenant par les rênes un cheval pie noir aux longs fanons.

Pas très rassuré, Poirot se hissa sur le dos du cheval.

- « C'est une jument de club à la réforme, Clogheen, elle aime vivre en extérieur. Un conseil, laissez les rênes bien longues et accrochez-vous à l'avant de la selle au pommeau pour ne pas tomber. Tout devrait bien se passer, elle adore la forêt. Personne ne la cherchera pour une reprise ; elle n'est plus montée depuis plusieurs semaines.

Effectivement, la jument était calme. Les deux acolytes sortirent par la porte du fond du Haras pour rejoindre la forêt. Commença alors un trajet silencieux entre les deux hommes. Poirot, un peu crispé au démarrage, finit par se détendre. Il commença à apprécier ce balancement régulier du pas de la jument. La tête bien haute, elle semblait curieuse, ne marquant aucun signe d'agitation et suivant calmement le cheval de tête. Au fur et à mesure, la forêt s'épaississait et les branches étaient plus basses. Il n'y avait plus de chemin dessiné. Il leur fallut contourner des ronciers de 2 mètres de haut et la pénombre régnait désormais partout.

- « On y est. Nous allons descendre ici. Laissez-moi lui parler, il est méfiant et n'aime pas les visites surprises. Restez ici ».

Poirot s'exécuta. L'homme s'approcha d'une maisonnette totalement délabrée, flanquée d'un grand hangar fermé. La porte s'ouvrit et les deux hommes discutèrent ; Poirot était trop loin pour saisir leurs paroles, mais ils avaient l'air calme. Poirot sentit que le dénouement de l'histoire était proche ; il allait enfin élucider le mystère. Son regard balaya le paysage. Il repéra le chien-loup dans un enclos sommaire ;

l'animal était aux aguets sentant que cette visite était bien inhabituelle. Pas de trace du rapace.

Soudain, l'homme se retourna et lui fit signe de s'approcher. Jacques Weber le regarda, son attitude n'était pas hostile, pas vraiment chaleureuse non plus. L'homme prit les rênes de Clogheen et emmena les deux chevaux à l'écart. Poirot, au moment précis où l'homme passa devant le hangar, entendit un hennissement puissant. Weber prit appui sur un tronc d'arbre. « Alors ? Vous vouliez me parler ? ». « Effectivement ! ».

Poirot sentit qu'il devait être vigilant car l'homme n'était pas bavard et pouvait couper net leur entretien à tout moment. Mais il obtint des informations précieuses. Il apprit que le rapace de Weber était entraîné à chasser, et était un redoutable prédateur. Weber monnayait ses services dans la région pour tenter de réguler la surpopulation de pigeons. Bien que certaines règles aient été définies par la commune, nombreux étaient ceux qui essayaient de trouver des solutions pour les exterminer sans être sous le coup d'une amende.

Avec l'arrivée de J.O., cela avait été l'un des premiers sujets à traiter pour Jardy. Leur surnombre provoquait de nombreuses conséquences sanitaires et les mesures prises conformément aux dispositions légales n'étaient pas suffisantes pour réduire drastiquement la colonie de pigeons. C'est ainsi que Poirot apprit que Weber avait été mandaté, en secret, par Jardy pour intervenir. Pour assurer une discrétion parfaite et une efficacité maximale de son rapace, il ne devait venir au Haras que la nuit et faire disparaître les cadavres des volatiles.

Tout s'éclairait ! Le rapace attaquait les pigeons dans leur sommeil, le chien-loup les attrapait quand ils tombaient, les achevait et les apportait à son maître. Un ballet bien rôdé. Certains, dans la panique, sans repère,

se précipitaient sur les portes des box ou contre les vitres, ce qui provoquait les quelques dégradations constatées.

Restait le mystère du « cheval magique ». Weber éclata de rire ! « Venez, je vais vous montrer ! ». Weber se leva et se rapprocha du hangar ; Il en entrouvrit la porte et les deux hommes se faufilèrent à l'intérieur. Poirot peinait à s'accoutumer à l'obscurité ; mais peu à peu il découvrit un cheval magnifique, d'un blanc immaculé, au port de tête majestueux. Weber expliqua : « Il est albinos et totalement aveuglé par la lumière du jour, il partait pour l'abattoir. Alors j'ai décidé de le sauver, mais il ne peut sortir que la nuit ». Ce magnifique cheval faisait donc partie du ballet macabre nocturne : le rapace attaquait, le chien-loup achevait les proies et le cheval, flanqué de deux besaces, transportait les cadavres des pigeons. Il était équipé de sabots très spéciaux, en matière polymère, pour éviter de faire du bruit...

Poirot le savait depuis le début, rien de magique dans cette histoire. Il avait eu raison de ne pas céder à la panique générale. Ce à quoi il ne s'attendait pas, c'est que quelqu'un, a priori haut-placé au sein de la Direction de Jardy, était l'instigateur de ces événements.

Cependant, compte tenu de la nature illicite de cette pratique, il était impossible de révéler la vérité au grand jour. Weber lui annonça que l'objectif était atteint et que ses visites nocturnes cesseraient jusqu'à nouvel ordre. De retour au Haras, Poirot expliqua à tous que, pour une fois, il n'avait pas réussi à élucider le mystère, mais qu'il était appelé en urgence pour une autre affaire en Égypte.

Pendant plusieurs semaines, Jardy resta comme « sur ses gardes », puis la vie reprit le dessus.

Cette histoire était désormais oubliée de tous, exception faite peut-être de cet homme d'écurie discret qui continuait de travailler sans relâche au Haras.

Achevé d'imprimer en septembre 2024

Par COPY-TOP

92300 Levallois-Perret

Imprimé en France

Pour le compte des Éditions Sam Jardyn Production

978-2-9565085

Dépôt légal janvier 2024

ISBN 978-2-9565085-1-9



Jardy – Octobre 2023

Une nuit sans lune... le vent fait voler les feuilles mortes de ce début d'automne, si froid que même les bâtiments semblent grelotter. A la faveur d'une lampe on devine une silhouette qui se presse vers la cafétéria en jetant un regard inquiet derrière elle... Elle sort du halo de lumière, un cri déchirant résonne dans la cour des 49 et... plus rien...

ISBN 978-2-9565085-1-9



Couverture de Nicolas Biltgen

10€ Prix TTC France